

**Ce que je vois par la fenetre de
ma chambre.**

Que la matinée est belle ! Le chaud soleil de juillet dirige vers le zénith son disque brillant, et répand sur la terre des torrents d'une lumière ardente et vivifiante. La campagne ainsi illuminée étale des beautés peu remarquées jusqu'ici ; mais aujourd'hui, en présence d'un si radieux paysage, qui ne se plairait pas à jeter un regard d'admiration sur le gentil coin de terre qu'il m'est donné d'habiter ? En effet quel cadre magnifique entoure notre humble village ! La gigantesque montagne de Belœil, majestueuse et belle, s'élève dans le lointain à une hauteur merveilleuse ; couverte de ses milliers d'arbres, elle projette autour d'elle une teinte triste et sombre, mais qui palit graduellement, jusqu'à ce qu'elle se mele aux nuances attendries des champs dorés et des prairies en fleur. Plus loin, les bois appuyés aux coteaux, comme une verte ceinture bordent l'horizon accessible à nos regards.

Véritable nid échappé des hauteurs du mont de Belœil, le modeste village de Ste M... est perdu dans ces magnificences. Il occupe peu d'espace dans la vallée ; mais charmant par son site et fier de la nature qui l'entoure, il semble même dédaigner les beautés qu'ajoute l'art. Cependant, jamais il ne m'a paru aussi joli qu'aujourd'hui ; c'est qu'il a revêtu cette mise de fête, cet air de repos et de gaieté qui appartient au dimanche.

Déjà la cloche de l'église a fait entendre un appel aux chrétiens ; elle les sollicite de se rendre à l'effice divin. La foule se presse devant les portes de l'église ; quelques minutes en-

re et c'est l'heure de la messe. Comme elles sont bien employées ces minutes ! Pour quelques-uns, discussions, paris, bons mots ; pour d'autres, rencontres inattendues de parents, d'amis ; partout joyeuse causerie. Les enfants eux, manifestent leur joie par des rires francs et gais, sauts et gambades, enfin le plus bruyamment possible.

Cependant il n'est si gai tableau qui n'ait son ombre. Hélas ! à quelques pas seulement du lieu où tout est activité et bonheur, mes yeux rencontrent, frappant contraste, un champ funéraire où règne le silence le plus lugubre. L'ange de marbre garde l'entrée du cimetière et couvre de ses ailes les victimes de la mort. Des saules-pleureurs penchent leurs branches trainantes au-dessus des terres ; des couronnes d'immortelles disposées ça et là prouvent que le vivant n'oublie pas le mort ; on sent à chaque pas, au contraire, qu'il professe "la religion qui a sa racine dans le cœur de l'homme," selon l'expression de Ballanche. De temps en temps, des personnes frappées dans leurs affections, se détachent du groupe des causeurs, et viennent faire la conversation muette mais éloquente, avec les personnes que la mort leur a enlevées. — Mère qui venez prier et pleurer sur la tombe d'un fils chéri oh ! que le vide laissé dans votre cœur par la mort de cet enfant bien-aimé doit être grand ! Jeune fille que la mort a rendue orpheline depuis hier seulement, et qui répandez des pleurs si abondants sur la fosse à peine refermée de votre bien-aimée mère, que je sympathise vivement à votre affliction, et comme je supplie le Ciel d'appliquer le baume de la consolation sur une plaie que le temps cicatrise si difficilement.

Mais que cette vue m'es douloureuse